

20<sup>e</sup> ANNÉE

LIÈGE, LE 2 FÉVRIER 1889.

N<sup>o</sup> 537

Bureau  
Rue de l'Université 12  
10 Centimes le NUMÉRO.

Bureau  
Rue de l'Université 12  
10 Centimes le NUMÉRO

# LE RASOIR

FOUR N<sup>o</sup> 1  
SYSTÈME BADINGUET.

FOUR N<sup>o</sup> 2  
SYSTÈME D'ORLÉANS

FOUR N<sup>o</sup> 3  
SYSTÈME  
VICOMTE ROCHEFORT  
DE LUCAY.



*Belzébuth*

## UN BOULANGER DANS L'EMBARRAS.

«Ce n'est pas le tout de l'avoir fourré dans le pétrin. La grande question c'est de savoir dans quel four il faudra mettre cuire le gâteau.»



Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

## C'est Boulange, lange, lange !

Voilà donc le général Boulanger élu député de Paris, à la respectable majorité de plus de 80,000 voix !

Les titis de la grande capitale qui s'égosillaient depuis si longtemps à crier à tue-tête :

« C'est Boulange, lange, lange,  
C'est Boulanger qu'il nous faut »

doivent être satisfaits.

Ils voulaient leur Ernest ! Eh ! bien ils l'ont. Puissent-ils seulement s'en dégoûter le plus vite possible.

En attendant tous ceux qui s'étaient effrayés, avant la lettre, à la pensée des conséquences néfastes qu'aurait pu entraîner, pour la France entière, l'élection à Paris de ce conspirateur de 36<sup>me</sup> ordre, commencent à comprendre que leurs craintes étaient, si pas chimériques, tout au moins exagérées.

Aujourd'hui que le calme est revenu dans les esprits, on envisage la situation d'une façon plus nette et on est presque tenté de rire des terreurs d'hier. Quoi, se dit-on, c'est parce que le soldat sans prestige, la nullité tapageuse, le héros de café-concert qui a nom Boulanger, aurait été élu député de Paris, dans une heure d'effervescence irréfléchie, qu'il faudrait que toute la France, voire même l'Europe entière, se mettent à trembler avec épouvante ?

Ah ! mais non, un instant, réplique avec raison le bon sens public, l'intriguant à barbe blonde, immortalisé par Paulus, ne mérite pas tant de tremblements que cela.

D'abord quelle est la portée exacte de son élection ? Que signifie en somme son triomphe inattendu ?

Mais tout cela n'est simplement que le résultat d'une coalition monstrueuse de tous les ennemis de la République, alliés, pour un jour, dans le but de faire échec au gouvernement. Champions du trône et de l'autel en tous genres, Napoléoniens, Orléanistes, communalards à la dévotion de M. le vicomte Rochefort de Luçay, sont venus en colonnes serrées au scrutin et tous ont voté comme un seul homme pour le brav'général.

Celui-ci élu, cette coalition éphémère disparaît, car chacun des partis en présence va s'efforcer de profiter sans partage du désarroi momentané que toutes ces intrigues ont amené, tandis que le brav'général, qui comptait bien cependant travailler pour son propre compte, (il y a des gens qui ne doutent de rien) se verra lâché sur toute la ligne.

Demain peut-être le boulangisme n'existera plus qu'à l'état de souvenir.

D'ailleurs ce *boulangisme* de contrebande, qui a réussi à faire tomber un instant la République dans le pétrin, doit être à l'heure qu'il est rudement embarrassé.

Il a trop de fours à l'entour de lui. Or où cuire le gâteau ?

Sera-ce dans le four de la maison Ba-

dinguet ? Sera-ce dans celui de la société en commandite d'Aumale, d'Orléans, de Broglie et Cie. Sera-ce enfin dans celui gracieusement fourni par M. le vicomte Rochefort de Luçay ?

Grave et difficile problème à résoudre, car, quelque soit le four auquel le brave boulanger accorde la préférence, il se fera inévitablement des ennemis irréconciliables dans la personne des fournisseurs des fours évincés, lesquels ne lui pardonneront jamais l'affront sanglant qu'ils auront subi en cette importante circonstance.

Le brav'général doit donc être dans un grand embarras.

Sa perplexité aura toutefois ceci de bon, c'est qu'elle permettra vraisemblablement à la République de sortir adroitement du pétrin et de se remettre définitivement en équilibre, pendant que le pauvre Ernest s'abîmera de plus en plus dans ses réflexions.

Et le triomphateur d'hier apprendra ainsi, à ses dépens, que la Roche Tarpéenne est souvent bien près du Capitole.

A. RIGOBERT.

## Le mouvement Wallon.

M. Jules Bara, chacun sait cela, a toujours été quelque peu farceur.

Malgré l'honnêteté maturité à laquelle le voilà aujourd'hui parvenu, il ne semble pas du tout guéri de ce petit péché de jeunesse, fort commun d'ailleurs chez les hommes d'Etat sérieux.

Au contraire, il paraît plutôt que l'âge n'a fait qu'accentuer la joyeuseté de son caractère gouaillieur.

C'est ainsi que, dans une récente séance de l'association libérale de Tournay, le sémillant Jules n'a rien trouvé de mieux, pour chercher à soulever l'enthousiasme de ses concitoyens, en faveur de l'organisation d'un mouvement wallon local, que d'invoquer, avec des éloges délirants, l'exemple de ce que se passe à Liège :

« A Liège, à Verviers, s'est écrié le joyeux député des Chonq-Clochers, les wallons protestent avec *vigueur* et organisent partout la résistance aux prétentions flamingantes. »

J'ignore absolument, pour ma part, ce qui se fait à Verviers, dans le but d'opposer une résistance efficace aux prétentions flamingantes.

Mais, comme dans le doute il est toujours plus prudent et en même temps plus charitable de ne pas porter de jugement malveillant, j'admets sans difficulté la *vigueur* irrésistible du mouvement wallon verviétois.

Quant aux efforts déployés contre la *moedertaal*, dans la ville auguste qui a eu l'ineffable honneur de me servir de lieu de naissance, oh ! la la, mes enfants, c'est toute une autre affaire.

Vraiment, lorsque le joyeux Jules

emploie à ce propos le mot de : *vigueur*, la plaisanterie dépasse sensiblement les bornes. Ce n'est plus de la blague ; c'est de l'archi-blague.

La *vigueur* du mouvement wallon liégeois ! Scélérat de Bara, as-tu fini tes manières ?

Il faut positivement être doué d'un merveilleux talent de comique à froid, ou ne rien connaître du tout à ce qui se passe dans la patrie des Hassers pour pouvoir lâcher, sans éclater de rire, une bouffonnerie de ce calibre !

Qui ne sait en effet ici, en quoi consiste notre mouvement wallon ?

On convoque de temps à autre une réunion plus ou moins humoristique, au cours de laquelle le *spirituel* M. X., le *caustique* M. Y., le *joyeux* M. Z., viennent tour à tour chanter, sur un air *crémignonant* quelconque, les plus belles élucubrations anti-flamingantes de leur répertoire.

Puis, pour rendre la manifestation plus imposante, on boit et on reboit, jusqu'aux heures les plus indnes, force rasades généreuses, histoire de chercher à noyer à fond dans quelque liqueur enchanteresse, le noir chagrin que les agissements des flamingants ont causé à toute la wallonie en général et au bon pays de Liège en particulier.

Enfin, la cérémonie terminée, chacun s'en retourne coucher, les uns avec leur femme, les autres tout seul, mais tous avec une *cuite* admirablement conditionnée.

Et puis... c'est tout jusqu'à une autre fois.

Inutile d'ajouter qu'il est moins que jamais question de songer à déposséder de son mandat le député de Liège, (né à Turnhout-Anvers), qui s'est fait l'an dernier, à la Chambre, le plus chaleureux défenseur des premières prétentions de M. Coremans.

Des paskeies, encore, des paskeies, toujours des paskeies, auxquelles on ajoute à l'occasion la dose voulue de breuvages émoustillants, voilà le vrai, le seul mouvement wallon liégeois !

Et ce farceur de Bara qui ose parler de *vigueur* !

Jules a voulu nous blaguer, c'est sûr. Dans le cas contraire, ce serait tout simplement immense.

ZUTALORS.

## A propos d'émigration.

On croyait généralement jusqu'ici qu'il n'y a pas lieu, pour les habitants d'une nation, d'entonner des hymnes d'allégresse, lorsque la misère et la nécessité poussent leurs frères malheureux à s'expatrier en masse.

Il paraît que c'était là une erreur.

Du moins le *Journal de Liège* ne se gêne pas du tout pour manifester la joie qu'il éprouve en voyant s'accentuer chaque jour d'avantage le mouvement d'émigration belge, qu'il qualifie de *saignée salutaire*.

Dieu me préserve de l'irrévérencieuse tentation de chercher à contester la profondeur de vues dont l'antique organe de la doctrine fait habituellement preuve dans l'examen des questions les plus délicates.

Seulement, cette fois, certains des arguments, développés par le bon vieux journal, sont d'une nature telle que je croirais manquer à mes devoirs en ne les signalant pas à l'attention de ceux de mes lecteurs qui tiennent à se faire une pinte de bon sang.

Ainsi, après avoir déclaré qu'il ne comprend nullement l'ahurissement de certains journaux devant notre mouvement colonial, notre docte confrère ajoute magistralement ces remarques d'une finesse miraculeuse :

« D'abord ceux qui partent pour l'étranger le font librement et s'ils le font, c'est qu'ils ne se trouvent pas si bien chez eux, c'est qu'ils sont fatigués de croupir dans la misère. »

Vrai, j'en suis encore tout abasourdi ! « Ceux qui partent pour l'étranger le font librement ! » Mais j'te crois, vénérable vieillard.

Il ne manquerait plus que de voir l'heureuse Belgique condamner au bannissement ceux de ses enfants, reconnus coupables du crime de misère !

C'est du coup que les admirables institutions que l'Europe nous envie, paraît-il, descendraient d'un fameux cran dans l'estime universelle.

« Et s'ils le font, c'est qu'ils ne se trouvent pas si bien chez eux. »

Pour cela, c'est vrai ! Que dis-je, c'est d'une clarté lumineuse ; l'immortel M. de Palisse n'aurait pu dire mieux.

Auguste et respectable confrère dans mes bras ! Vous venez de nous faire toucher du doigt la cause réelle de l'augmentation si considérable du nombre de nos émigrants.

Il est positif en effet que si les Belges se trouvaient si bien que cela chez eux, ils se dispenseraient avec plaisir de filer en masse pour l'étranger.

Et dire que personne n'avait encore songé à cela.

Il n'y a vraiment que le *Journal de Liège* pour faire d'aussi merveilleuses découvertes.

Ce que c'est tout de même que le génie !

Tant qu'il y était cependant, le savant confrère aurait bien dû nous révéler les causes pour lesquelles tant de Belges croupissent dans la misère, malgré les 58 années de bonheur et de prospérité, chantées à satiété par les fabricants de cantates officielles.

C'eût été excessivement curieux, en même temps que flatteur et diable pour les différents hommes d'état, conservateurs et doctrinaires, qui depuis 1830 jouent à la pigeole entre eux, avec le pouvoir comme enjeu.



Enfin, passons et reproduisons pour le bouquet cette mirobolante considération que le *Journal* croit devoir faire avaler à ses lecteurs en guise de consolation :

« Et quant aux autres, ceux qui restent, et qui forment la masse du pays, (parbleu!) ils ne peuvent qu'y gagner. »

Pour le coup je me sens transporté au sommet des régions les plus hilarantes. Le raisonnement est en tous points adorable !

Une petite comparaison et vous en saisissez mieux les incomparables profondeurs : Un père à deux fils. L'un de ceux-ci meurt un beau jour assassiné. Désespoir du père. Mais on lui fait remarquer que le fils qui reste ne peut que gagner à cet accident, puisqu'il restera seul pour hériter des biens paternels. Et naturellement l'excellent père se trouve aussitôt consolé.

Comme c'est bien cela, quoi ?

Non, je ne saurais assez le répéter, il n'y a que le *Journal de Liège* (125<sup>e</sup> année), pour accoucher d'aussi admirables pensées !

Après cela, vous savez, le lumineux confrère, n'a qu'un mot à dire pour que le mouvement d'émigration s'accroisse encore d'avantage.

Qu'il annonce seulement en gros caractères qu'on ne trouve nulle part, ni au Brésil, ni au Paraguay, ni dans la République Argentine, le *Journal de Liège* en lecture ! Je veux me laisser pendre si les trois quarts au moins de mes concitoyens ne s'embarquent pas aussitôt pour ces contrées bienheureuses.

RACAGNAC.

## De ci, de là.

**Proficiat.** — Le jeune Guillaume II va, paraît-il, obtenir la majoration de sa liste civile. Celle-ci sera portée de douze millions de marks à seize millions, soit une modeste augmentation annuelle de quatre millions de marks.

Après tout, un empereur qui se fait donner pour lui tout seul, des représentations du *Crépuscule des Dieux*, mérite bien ce petit supplément d'appointements !

**A grande vitesse.** — Le docteur Smeets a été mis en liberté le 25 Janvier à 8 heures du soir, c'est-à-dire plus de six jours après le prononcé de l'arrêt d'acquiescement, rendu en sa faveur.

Franchement, il a fallu du temps aux magistrats du parquet pour se décider à comprendre qu'une poursuite du chef de tentative d'avortement devait inévitablement aboutir à une ordonnance de non lieu.

Et dire que tout le monde à Liège savait cela, depuis huit jours au moins, excepté MM. les magistrats du parquet.

Une bien belle institution tout de même que les lenteurs de dame Thémis !

**Échos de Paris.** — Les journaux publient le règlement d'un concours international d'harmonies qui doit avoir lieu à Paris dans le courant de l'été prochain.

L'annonce d'un concours de l'espèce me fait d'autant plus de plaisir que la bonne harmonie, pour faire le tour du monde, a rudement besoin de passer par le tribut de ces délirants républicains des bords de la Seine.

**Midi à quatorze heures.** — Les horloges électriques persistent, plus que jamais, à

battre la campagne avec un sans-gêne anti-déluvien.

Et le bout de patience qui restait à M. l'échevin Stévant, il y a bientôt un an, continue à s'allonger d'une façon inquiétante.

Sérieusement là, un bout de patience comme celui-là, mérite d'être cité comme la huitième merveille du monde.

C'est tout simplement idéal.

**Une bonne note.** — Le *Patriote* nous fait des révélations excessivement intéressantes, à propos de la mise en liberté provisoire de M. l'avocat Lejeune.

« La conduite du détenu, dit-il, a été exemplaire. Revenu aux sentiments religieux de son enfance, il montrait une grande piété. »

« Dans les premiers jours de sa détention, Lejeune passait son temps à faire des poésies. Dans l'une d'elles, il raconte, en termes émus les visites qu'enfant, il faisait avec sa mère à la Vierge miraculeuse de Saint Martin. »

Alors tout s'explique. Il est évident que M. le ministre de la justice ne pouvait laisser, un jour de plus, en prison, un homme qui fait des poésies en l'honneur de la Vierge miraculeuse de St-Martin.

Moi, si j'étais ministre de la justice, j'obligerais la magistrature à présenter des excuses au poétique libéré.

**Civilisation flamingante.** — Nos bons amis les flamingants deviennent décidément tout-à-fait charmants.

C'est ainsi qu'on distribuait, l'autre jour au théâtre royal d'Anvers, une carte-programme annonçant un concert donné par une société flamande, sur laquelle s'étaient, en lettres majuscules, cet élégant et suave *Nota bene* :

« *Ingang verboden aan honden en franskillons* » ce qui se traduit dans les langues civilisées par :

« *Entrée interdite aux chiens et aux fransquillons.* »

Non, positivement on n'est pas plus comme il faut !

Et le mouvement wallon..... dormait toujours !!!

**Ne blaguons pas.** — D'après le *Tirailleur*, le cabinet actuel compte trois ministres chauves, à savoir : MM. le prince de Chimay, Lejeune et Pontus !

Et moi qui m'étais laissé raconter qu'il arrivait parfois à ces estimables hommes d'État d'avoir mal aux cheveux !

C'est pour vous dire comme on calomnie les gens !

**Tas de colles.** — Le total général des affiches boulangistes placées à Paris, pendant la dernière période électorale, atteint près de deux millions.

On frémit quand on pense à la quantité de colle qu'il a fallu pour placarder tout cela.

Que de colle, mes enfants, que de colle !

Voulez-vous que je vous dise ? Eh ! bien, réflexion faite, je trouve que l'élection du brav' général n'est après tout qu'une fameuse colle.

**Savante statistique.** — Un staticien a calculé qu'il y a en Amérique 3 millions d'hommes qui se font raser trois fois par semaine, ce qui, d'après ses calculs occasionne pour chaque individu une dépense annuelle de fr. 15-60, soit pour trois millions d'hommes : 47 millions de francs.

Quelle révélation pour la science, quoi ? Et dire que l'étonnant raseur qui a bâclé cette lumineuse statistique ne soupçonnera jamais, même approximativement, le nombre des mortels qu'il a rasé pendant le cours de sa savante existence !

BRICOLEUR.

## Chronique théâtrale.

Le Théâtre-Français vient de donner une œuvre charmante, *Pepa*, comédie en trois actes, due à la plume d'un de nos meilleurs auteurs, Henri Meilhac, de l'Académie française, et d'un fin lettré, Léon Ganderax. C'est un succès de plus à ajouter aux nombreux triomphes remportés par ce talent si fini, si délicat qui, sans compter, en vrai prodige, sème sur toutes nos scènes l'esprit le plus parisien que l'on puisse rencontrer. *Pepa* est une œuvre charmante, une étude vraie d'un des points les plus délicats de nos mœurs. Elle est remplie de scènes qui sont de vrais bijoux. Meilhac, seul ou accompagné, n'a jamais rien fait de plus exquis. Telle était l'opinion du public d'élite qui, le jour de la première, a salué le nom des auteurs par d'unanimes applaudissements. Cette pièce exquise, que tout le monde peut voir, que tout le monde ira applaudir, digne pendant en finesse, en esprit, en honnêteté de l'*Abbé Constantin*, dont tout le monde se souvient, a été confié par les auteurs à M. Paul Deshayes, et à sa vaillante troupe. C'est avec un nouveau plaisir que nous les reverrons également MM. Manin, Jaeger, Veuillet, etc., dont l'éloge n'est plus à faire. C'est à notre public que nous donnons rendez-vous à cette représentation, qui aura lieu, prochainement, et nous sommes certains qu'il viendra applaudir l'esprit des auteurs et le talent des interprètes.

## Théâtre Royal.

La reprise du *Prophète* servait hier de représentation au bénéfice de M. Roussel, le sympathique contrôleur en chef du théâtre royal.

Inutile d'ajouter qu'il y avait chambrée complète ; c'est de tradition à Liège.

M. Roussel, dont l'affabilité et la complaisance sont bien connues, a su conquérir depuis longtemps l'estime des abonnés et habitués de notre première scène ; le public se fait donc toujours un devoir de se rendre en foule à son bénéfice.

On annonce pour mercredi prochain 6 février, une représentation de *Mignon*, avec le concours de Mlle Rosine Weyns dans le rôle principal.

Il y aura inévitablement foule pour applaudir une concitoyenne dont les succès à l'étranger ne se comptent plus.

## Théâtre du Pavillon de Flore,

M. Rodembourg, qui décidément ne recule devant aucun sacrifice pour conserver la vogue du *Pavillon de Flore*, vient d'engager, pour une série de représentations, M. Delpierre, lequel personnifie à lui seul, avec leurs talents multiples, les nombreuses célébrités des théâtres et les fait revivre devant nos yeux, parées de leurs qualités... et de leurs défauts.

Mais ce n'est pas seulement sur les planches, que cet imitateur inimitable va chercher ses modèles. Les lettres, les arts et les sciences, aussi bien que tous les petits travers humains sont aussi ses tributaires ; la politique elle-même, lui fournit sa part de types..... et ce ne sont pas les moins réussis.

Et tout ce monde-là, artistes, auteurs, députés, journalistes, médecins, charlatans, gèneurs et genés, est reproduit avec une

fidélité incroyable, une exactitude de détails surprenante et une délicatesse de touche qui en font un spectacle vraiment remarquable.

Le succès de M. Delpierre a été énorme à Bruxelles.

Aussi son séjour en cette ville s'est-il prolongé pendant 3 mois, que dire de plus ?

La première représentation de M. Delpierre au *Pavillon de Flore*, est fixée au mardi 5 courant.

Nous croyons pouvoir lui prédire un succès étourdissant.

## Échos

Mlle G... avait abandonné H...  
Celui-ci en fit une maladie de trois mois.  
Au bout de ces trois mois, sa maîtresse lui revint

A sa vue, H... se mit à pleurer comme un enfant.

— Qu'est-ce que tu as à sangloter comme cela ? lui demanda Mlle G...

— Oh ! je croyais t'avoir perdue !..

— Mais non, bête, je n'étais qu'égarée.

J'ai beaucoup aimé une de ces lâcheuses. Je l'attendais un soir, — vers minuit, — au boulevard en prenant un grog.

Elle arriva, sautillante et souriante.  
— Mon bébé, patiente encore cinq minutes. Il faut que j'aille au Pont-d'Ile, acheter des lacets de bottines...

A deux heures du matin, elle n'était pas revenue !

Et je restai six semaines sans entendre parler d'elle.

Le premier jour de la septième semaine, j'étais appris à la même heure, vers la même place, vers la même heure, en train de bailer aux promeneuses...

Tout à coup, ma lâcheuse se présente...  
— Bonsoir, mon chéri. Tu vas bien ? Je t'ai peut-être fait un peu attendre...

— Ah ! ça, mais d'où viens-tu, sacrebleu ?

— Je viens de Bruxelles... Ma mercière n'avait pas de lacets anglais.

Puis, apercevant mon verre sur la table :  
— Comment, grand paresseux, depuis le temps, tu n'as pas encore fini ton grog ?

## Théâtre Royal.

Bureau à 7 h. — Rideau à 7 1/2 h.  
DIMANCHE 3 FÉVRIER 1889.

## LE PROPHÈTE

Grand Opéra en 5 actes et 9 Tableaux.

## Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. à 6 h. — Rid. à 6 1/2 h.

DIMANCHE 3 FÉVRIER 1889

Représentation extraordinaire

LES

## MOUSQUETAIRES

AU COUVENT

Opéra-Comique en 3 actes

On commencera par

## Le Fou par Amour

Grand drame en 5 actes et 7 tableaux.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE

ET LITHOGRAPHIQUE

PAPETERIE CENTRALE

J. DAXHELET

RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12,

(Ancienne Maison Haas)



# POT-POURRI



« Docteur, ma femme est enceinte de cinq mois, et elle désirerait vous consulter ! »  
 « Ah ! mais non par exemple ! il ne faudrait que cela pour que le parquet se mette à me poursuivre du chef de tentative d'avortement. »

« Venez vite, Commissaire. Il y a une bande de voleurs qui est entrain d'opérer ici plus loin. »  
 « Impossible de me déranger pour cela, mon ami. Je dois aller me cacher dans le cabinet du docteur X... pour surprendre les confidences des femmes enceintes. »

Les magistrats du parquet de Landerneau se décident à retourner à l'université, où ils apprendront, à leur grand éloignement, que la tentative d'avortement n'est pas punissable.



« Après la brochure verte, la brochure bleue ! ce qu'il y a de plus clair dans tout cela, c'est que mon projet de service personnel est en train de passer au bleu. »

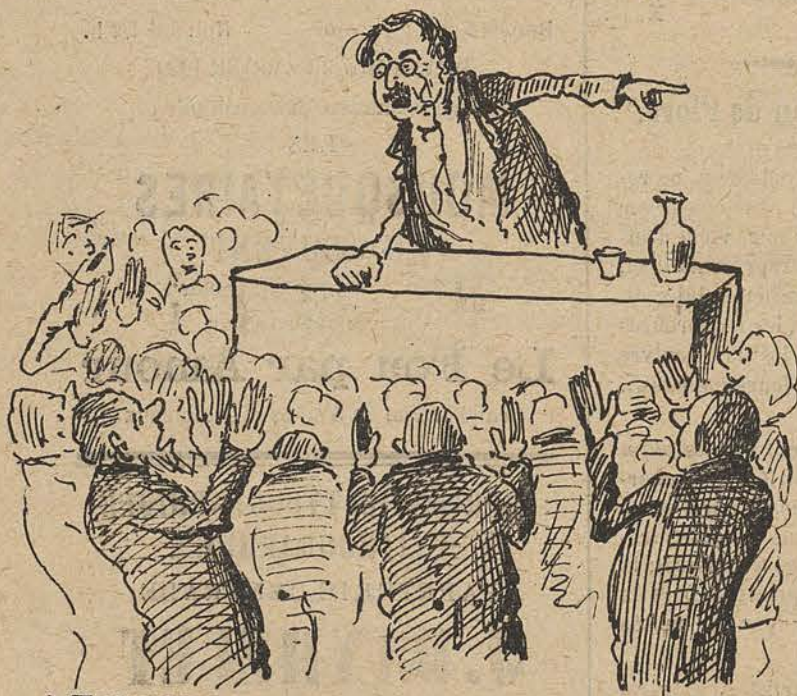


A la théorie des Sous-officiers.

« - Que feriez-vous si vous désiriez obtenir de l'avancement au choix ? »  
 « - Je publierais une brochure verte en faveur du service personnel. »  
 « - Très bien ; le jury vous accorde le maximum des points. »



« - Comment ! c'est l'heure de la récréation, et pas un de ces enfants ne joue ? »  
 « - Que voulez-vous, mon général ! ils préfèrent tous fabriquer des brochures sur le service personnel. »



A TOURNAI. - Extrait du discours de M. BARA.  
 « - A Liège, les wallons protestent avec vigueur et organisent partout la résistance aux prétentions flamingantes ! »



Le mouvement wallon à Liège :  
 Période d'igüe.



Curiosités liégeoises.

« Et ce était là cette fameuse mouveminte wallonne dont on avait parlé à moi ? »  
 « Chut, mylord, parlez bas et laissez-le dormir ! car comme je le connais s'il se reveillait, ce serait terrible... tant nous serions inondés de pas Keyes. »